

« Moi » humain et amour divin

# En lien avec LE TOUT-POUISSANT

Hicham ABDEL GAWAD,

Professeur de religion islamique en Fédération Wallonie-Bruxelles



**Dieu : à la fois en nous et en dehors de nous. Comment concilier immanence et transcendance divine ? Une approche coranique.**

La théologie coranique, c'est-à-dire le discours sur Dieu qui est tenu dans le Coran, est une théologie très visuelle et ancrée dans l'imaginaire de son siècle : on y trouve l'image d'un dieu puissant qui règne sur sa Création. Il se rapproche en ce sens de certains passages vétéro-testamentaires.

L'image qui revient le plus souvent dans le Coran est celle d'un Seigneur (*rabb* en arabe) des cieux et de la Terre. On retrouve aussi l'idée des sept cieux. Il s'agit bien évidemment d'une image éminemment impressionnante : elle place Dieu dans une transcendance qui dépouille l'être humain d'une de ses lubies ; celle de s'ériger lui-même en dieu. Quelle que soit la maîtrise technologique de l'Homme, ses ambitions ou ses accomplissements, Dieu demeure l'asymptote indépassable, le nom d'un « au-delà » qui s'érige chaque fois au-dessus des capacités humaines, forcément limitées, même si ces limites sont à chaque époque repoussées un peu plus loin.

Cet effet « garde-fou » de l'image du Seigneur des sept cieux a cependant un prix : celui du dieu lointain. Par-delà tous les cieux, Dieu en devient aussi éloigné qu'indépassable. Une idée difficile à vivre pour le croyant qui peut se demander alors comment « ressentir » Dieu.

## VEINE JUGULAIRE

Il existe cependant une image, beaucoup plus marginale (elle n'apparaît qu'une seule fois dans le texte coranique), mais qui donne une perspective intéres-

sante : Dieu est plus proche de l'être humain que sa propre veine jugulaire (s. 50 v. 16). L'idée du dieu lointain est complètement renversée : Dieu n'est plus là-haut, en haut des sept cieux, on ne peut même plus dire qu'il est *proche* de nous, Il est *en nous*. Les perspectives théologiques sont énormes : l'être humain ne peut s'ériger lui-même comme dieu mais il peut se laisser être *animé* de Dieu.

Il s'agit par ailleurs d'une idée que l'on retrouve très clairement dans le soufisme (courant de pensée mystique et initiatique de l'islam) au travers du concept de *fana* : une proximité de Dieu tellement forte que le « moi » humain se fond dans l'amour divin. La scission entre le divin et l'humain va jusqu'à devenir caduque dans cette optique.

## IMMANENCE TRANSCENDANTE ?

L'articulation du transcendant de l'immanent est inévitable si l'on prend le discours théologique du Coran au sérieux et dans son entièreté. De même que, pour paraphraser le penseur musulman Rachid Benzine, « *il n'y a pas de parole de Dieu en dehors de la parole humaine* », on peut poser qu'il n'y a pas de transcendance divine sans immanence divine.

Un dieu complètement transcendant est à jamais hors d'atteinte. Un dieu complètement immanent ne serait que pure subjectivité.

La dialectique de la transcendance et de l'immanence est inévitable et peut, au final, se concevoir comme un plongeon au plus profond de l'âme humaine, une exploration sincère et puissante de ce qui fonde la grandeur de l'Homme. Ou, pour le dire autrement, de l'étincelle de lumière qui nous met en lien avec le Tout-Puissant.

De cette conception pourrait même naître une théologie de la révélation islamique dans laquelle le Coran n'est plus une dictée divine, verticale et complètement transcendant, mais un contact fort et puissant avec la parcelle de lumière que Dieu a mis en chacun de nous mais que seuls les prophètes ont pu pleinement toucher, y compris Muhammad... Mais telle considération devra attendre une autre chronique ! ■